

# Pour mémoire

Autor(en): **Denuzière, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826632>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Pour mémoire

## par Maurice Denuzière

Ceux qui se piquent de sociologie auraient grand intérêt à lire les vieux almanachs. Rien n'est, en effet, plus instructif que ces éphémérides du passé, surtout quand ils se prétendent, comme c'était souvent le cas autrefois, «petite encyclopédie annuelle et populaire».

Il m'a été donné, récemment, de trouver l'almanach Hachette de l'année 1896. La couverture de maroquin bleu de cet ouvrage est frappée au fer d'or d'un symbole qui annonce l'ambition de l'éditeur. Une balance, dont un plateau, surchargé d'un volumineux tas de livres, équilibre l'autre portant le seul almanach, illustre, gravée en anglaise élégante, la devise: «Je pèse un poids égal sous un moindre volume». Le poids, bien sûr, est celui de la somme des connaissances du moment, révélée au lecteur. Après les bagatelles du seuil, sommaire et calendrier perpétuel, valable jusqu'en 1999, la rubrique Notre Avenir donne la parole à des personnalités qui, sans être des pythoïsses, osent formuler des prévisions que nous qualifierions aujourd'hui de géopolitiques.

Il y a cent deux ans, M. Ernest Lavisse, membre de l'Académie française, auteur d'une Histoire de France en vingt-deux volumes, voyait l'avenir... tel qu'il fut. «Il est probable (je pense qu'il est certain), qu'en Europe demeureront les haines, les orgueils et les frontières irréconciliables. L'Europe continuera d'épuiser ses forces dans la préparation de la guerre et il ne servira de rien que la misère de ceux qui souffrent devienne de jour en jour plus insupportable, que les colères d'aujourd'hui s'exaspèrent en fureur, que la société pour tout dire donne droit contre elle aux destructeurs», écrit l'historien. Deux guerres épouvantables en 1914-18 et en 1940-45 ont donné raison à ce pessimiste!

Sur la même page, M. Marcellin Berthelot, lui aussi académicien, chimiste, philosophe, ancien ministre de l'Instruction publique, se montre au contraire d'un optimisme rassurant: «Nous tendons vers le règne idéal de la fraternité et de la solidarité sociale, proclamées par la Révolution. Telles sont, ou plutôt doivent être, les consé-

quences de l'application de la science moderne à la morale et à la politique». Depuis ces lignes, la science a fait d'énormes progrès mais «le règne idéal de la fraternité» est toujours attendu!

Quant à M. Jules Delafosse, homme politique conservateur, qui n'était pas académicien, il paraît sans illusions: «Le peuple n'a point changé de goût, mais il a changé de méthode. S'il est toujours avide de bien-être et de jouissance, il n'entend pas du tout qu'on les lui dispense, il prétend les conquérir. Il entre en révolte dans l'Etat, dont il est le maître de par la loi du nombre, et les réformes violentes qu'il médite ont toutes, pour principe et pour fin, le renversement des conditions». 1936 et 1968 ont assez bien illustré cette tendance. Etant donné la crise économique, et partant sociale, qui afflige les démocraties occidentales, il se pourrait que ce député normand fût encore dans le vrai.

Parmi mille sujets, qui prouvent son universalité, le vieil almanach s'intéresse aussi à l'astronomie. Il y a un siècle, on se posait déjà des questions sur Mars et l'origine de ces fameux canaux, alors récemment repérés à sa surface par les astronomes. Surtout depuis que M. Schiaparelli avait, en 1882, constaté «le dédoublement de certains canaux» et que, six ans plus tard, un autre astronome, M. Perrotin, avait remarqué «la disparition de continents entiers, de mers et de lacs, nettement visibles deux mois auparavant» à la surface de la planète. On en déduisait donc qu'il se passait des choses sur Mars, et l'existence d'une population martienne prenait de la consistance.

M. Camille Flammarion, ayant considéré les cartes de Mars dressées par ses collègues et fait ses propres observations, soutient que Mars est habitée: «Le globe de Mars ne doit plus se présenter à nous comme un bloc de pierre tournant dans l'espace dans la fronde de l'attraction solaire; mais nous devons voir en lui un monde vivant, peuplé d'êtres qui peuvent offrir une grande analogie avec nous, orné de paysages analogues à ceux qui nous charment dans la nature terrestre, nouveau

monde que nul Colomb n'atteindra, mais sur lequel cependant toute une race humaine habite sans doute actuellement, travaille, pense et médite, comme nous, sur les grands et mystérieux problèmes de la Nature».

Si, pour M. de Villenoisy, autre astronome qualifié, les canaux de Mars ne peuvent être l'œuvre d'êtres vivants, pour l'Américain Percival Lowell, familier de Mars, «l'eau de la fonte des glaces polaires du printemps (martien) fertilise le sol et produit le long des canaux une poussée de végétation luxuriante», d'où ces «lignes de verdure expliquant le dédoublement des canaux», constatées par son collègue Schiaparelli.

Ces interprétations des premières images de Mars, saisies par les télescopes, ont été anéanties par la promenade, l'an dernier, d'un studio de télévision à roulettes expédié sur la planète. Les caméras ont permis de constater que Mars a toutes les apparences d'un désert inhospitalier. Le vaisseau des terriens ne semble pas avoir suscité la curiosité d'éventuels Martiens, «êtres offrant une grande analogie avec nous», dont M. Camille Flammarion annonçait l'existence en 1896!

A noter que l'almanach, s'il enseigne l'art de l'escrime et du tir au pistolet — on se battait encore en duel, en ce temps-là, pour le yeux d'une belle —, ainsi que les règles du *lawn-tennis*, ignore le mot automobile. Il ne montre que les derniers modèles de «voitures sans chevaux» fonctionnant au pétrole, dont «un serviteur intelligent peut diriger le mécanisme et le nettoyer à l'arrivée».

En ce temps-là, M. Félix Faure, à la tête de la République française, allait, trois ans plus tard, succomber voluptueusement d'une extase dans les bras de sa maîtresse; Victoria régnait; le tsar Nicolas II avait encore dix années à vivre, avant de tomber sous les coups des bolcheviques à Iekaterinbourg et M. Zemp, dont l'almanach n'a pas retenu le prénom, présidait la Confédération helvétique.

L'emprunt russe à 4%, consolidé, valait 102,95 francs-or! C'était le bon temps!

M. D.